

POLITIQUE

«JE FAIS LES CHOSES À MA FAÇON» : EMILE ROEMER

Début septembre 2012 auront lieu des élections législatives aux Pays-Bas et le SP (*Socialistische Partij*) semble avoir une réelle chance de devenir le plus grand parti du pays. Parti d'opposition de gauche pendant des années, le SP s'est fait lentement mais sûrement une place dans la politique haguenoise¹. D'abord sous la conduite de l'ancien ouvrier d'usine Jan Marijnissen, mais depuis presque deux ans sous la direction de l'ancien instituteur Emile Roemer.

«Je m'appelle Emile Roemer. Je suis entré en politique pour améliorer le monde. Chez nous, autrefois, on parlait beaucoup de politique à la table de la cuisine. À 18 ans, je suis descendu pour la première fois dans la rue pour faire campagne avec le SP. Je le savais: ma place est là. En tant que député, je veux que nous parvenions à obtenir ce que nous avons promis aux électeurs. Par exemple: une bonne politique des revenus contre la pauvreté, et moins de bureaucratie dans le secteur de l'assistance sociale et de la santé». C'est ce que l'on peut lire sur le site Internet du SP. Le parti compte près de cinquante mille membres. C'est beaucoup à l'échelle néerlandaise. De plus, la majorité des membres participent aux activités du parti. Les représentants du parti versent au SP leurs indemnités provenant de leurs fonctions municipales ou parlementaires. Le parti leur paie un salaire. Tout le monde pareil.

Le SP a pris naissance au sein du mouvement maoïste au début des années 1970. Alors que pendant des années le parti s'est orienté contre l'establishment, il prend aujourd'hui de plus en plus de responsabilités politiques. Son leader actuel, Emile Roemer (° 1962), en est un bon exemple. Tout jeune encore, il s'est trouvé impliqué dans les activités du SP dans sa ville natale de Boxmeer (sur la Meuse, à l'extrême est de la province du Brabant-Septentrional). Il a commencé par faire campagne hors du conseil municipal, allant, comme il le dit lui-même, «de porte en porte avec le journal du parti pour intéresser les

gens aux idées du SP, mais surtout pour savoir ce qui se jouait au sein de la population».

À Boxmeer, le parti travaillait selon les directives. C'est ce qu'ils voulaient à la direction. Venir en aide aux habitants. Faire le travail que les autres partis négligent. S'il y avait par exemple des plaintes au sujet d'un retard dans l'entretien des logements en location, Roemer et ses collègues menaient une enquête auprès des habitants et allaient eux-mêmes présenter les doléances au bureau de la société de logement.

À Boxmeer, cette approche fonctionnait bien. En 1994, le SP entre au conseil municipal et huit ans plus tard dans la majorité municipale. Roemer devient adjoint au maire et collabore avec les libéraux du parti VVD. Dans le quotidien *NRC*, Gijs Moes, l'adjoint VVD de l'époque, dit: «Chez lui, c'était toujours: un homme doit tenir parole». Moes appréciait Roemer parce qu'on pouvait s'entendre avec lui, mais il pouvait aussi se fâcher très fort: «Lorsque ses collègues repoussaient une de ses propositions, il se taisait et on le voyait rougir. Régulièrement, il piquait une colère et sortait. Il restait fâché parfois une demi-heure, parfois plusieurs heures. Il lui arrivait aussi de présenter une seconde fois une proposition rejetée quelques semaines auparavant. Cela témoigne bien de son fanatisme.»

Ce fanatisme, et surtout cette colère, passent presque inaperçus aux yeux de l'électeur potentiel actuel. Les Néerlandais voient en lui un joyeux Brabançon, qui aime rire, qui joue encore au foot dans le club local et qui s'occupe du carnaval. Il regrette toutefois de ne pas avoir beaucoup de temps à consacrer à l'orchestre de carnaval *Kuulvoer* où il était saxophoniste jusqu'à son élection comme chef de file du parti.

En 2010, juste avant les élections nationales, Emile Roemer devient leader du parti. Il se fait remarquer dans les débats par sa capacité de relativiser et par son humour. Sur son site Internet, il écrit: «Je suis Emile Roemer, et je fais les choses à ma façon... Je ne me laisse jamais tourner en bourrique. Ni en tant qu'instituteur, ni en tant que membre du conseil, ni en tant qu'adjoint au maire, maire par intérim, député ou chef de groupe parlementaire. On est à son poste et on fait ce qu'on croit être bien.»



Emile Roemer.

Que dit Jan Marijnissen, l'homme qui a donné son envergure au parti, au sujet de Emile Roemer? «La grande force d'Emile, c'est qu'il est lui-même sur tous les plans. Il est sincèrement intéressé, sincèrement étonné, sincèrement indigné. Il parle clairement et il est compréhensible par tous. Il sait passionner et attacher les gens. Oui, Emile est jovial, mais il est aussi très dévoué. Il sait ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas. C'est un rassembleur et il est parfaitement capable de dire ce qu'il pense d'une façon amicale, mais résolue.»

Apparemment, les Néerlandais partagent aujourd'hui cette opinion. Depuis 2010, le SP ne cesse de grimper dans les sondages. Cela tient peut-être au fait que le PVV, le parti d'extrême droite de Geert Wilders, perd de sa popularité, peut-être aussi au fait que les autres partis d'opposition n'ont pas vraiment de leaders qui parlent à l'imagination, mais cela tient peut-être aussi à Emile Roemer lui-même.

JORIS VAN DE KERKHOFF

(TR. E. CODAZZI)

1 Dans le paysage politique néerlandais, le SP se situe à la gauche du PvdA (travailliste).